

refuge pour les ecclésiastiques retraités, restituer l'église au culte et assigner un logement au desservant de Clausen ou encore y transporter l'hospice civil. Ce dernier projet se réalise en 1843 quand le gouvernement acquiert la propriété des bâtiments du Grund pour y créer un dépôt de mendicité et bâtir des prisons.¹⁾ On en revient invariablement à la partie de l'Athénée dont il a été question aussi dans l'écrit de Scheid. Au cas où ces locaux seraient insuffisants, estime de la Fontaine, on y ajouterait des salles du premier étage affectées au pensionnat de l'Athénée. L'exécution de ce projet supposerait donc le transfèrement dans un autre bâtiment de la brigade de maréchaussée qui y est casernée et du pensionnat. Encore une des grandes salles de cette aile était-elle destinée à des représentations dramatiques ; il faudrait chercher une autre salle qui servirait de théâtre, « établissement indispensable dans l'état actuel de la civilisation. » L'installation du séminaire dans l'Athénée aurait l'avantage de simplifier l'organisation des études, celui de rendre le cours de philosophie commun aux élèves de l'Athénée et du séminaire.²⁾ De la Fontaine ne pense pas que le clergé présentera un homme pris dans son sein pour occuper la chaire de philosophie au séminaire parce qu'il se rendra compte « combien son instruction a été négligée dans les séminaires de Metz et de Namur, » on fera plutôt appel à un homme sorti des universités de Tubingue ou de Munich ; « en ce cas son choix serait celui du public tout entier. »³⁾

Le mois suivant le curé Scheid revient à la charge. Après s'être vivement félicité de la séparation le confident de Stifft se hâte de jeter le discrédit sur la personne du vicaire apostolique Van der Noot et le présente comme un homme peu digne de confiance et trop exposé à devenir la proie des « intrigants. » Passant à l'organisation du séminaire il propose comme professeurs « Engelding », (Engling), curé à Cruchten, ancien professeur de rhétorique à Bastogne, « Störes » (Stehres), directeur du collège de Diekirch et ami personnel de Stifft, « Kinslé » (Kintzelé) et Lamesch, anciens élèves du Collège philosophique de Louvain. Scheid soupçonne d'ailleurs Van der Noot de vouloir engager des prêtres nés il est vrai dans le Grand-Duché mais qui depuis longtemps enseignent dans des diocèses belges et français. Il a d'autres soucis encore: il a entendu parler d'un projet tendant à séparer la fonction de curé de St-Pierre de celle de vicaire aposto-

¹⁾ Compte-rendu des séances des Etats. Session de 1843.

²⁾ De la Fontaine reprend une idée que Maeysz avait déjà agitée en 1831. Comme le cours de philosophie qui se donne dans la première classe n'est jamais fréquenté par plus de 6 à 8 jeunes gens, non compris ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique, la dépense qu'il entraîne semble hors de proportion avec le nombre des élèves. Ce cours dont l'utilité a été contestée par les services gouvernementaux mais « dont le maintien a été vivement sollicité par les pères de famille » gagnerait donc à être organisé de cette façon.

³⁾ de la Fontaine à Stifft, 17 juillet 1840. AGL. Chancellerie, N° 64.